

XYZ. La revue de la nouvelle

Ode à l'oisiveté

Raphaël Bédard-Chartrand



Number 139, Fall 2019

Chats : on les adule, on les exècre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91491ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard-Chartrand, R. (2019). Ode à l'oisiveté. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (139), 58–59.

Ode à l'oisiveté

Raphaël Bédard-Chartrand

CE QUE J'AIME le plus au monde, c'est ne rien faire. Appelez ça comme vous voudrez : paresse, farniente, oisiveté, immobilisme, fainéantise... Eh bien, moi, ça ne me dérange pas.

C'est tout de même un paradoxe ! Je suis si occupé que je me verrais mal ajouter quoi que ce soit à mon horaire déjà chargé. Oh, sa seule vue vous étourdirait, j'en suis convaincu.

Ce que les gens ne comprennent pas, c'est que ne rien faire signifie faire ce que l'on veut.

Ne rien faire, c'est se laisser caresser par ce rayon de soleil oblique, juste là.

Ne rien faire, c'est écouter les plantes pousser, les regarder valser si ça nous chante.

Ne rien faire, c'est se laisser surprendre par les grincements de la porte du frigo.

Ne rien faire, c'est se laisser porter par le temps, par nos goûts et nos envies.

Ne rien faire, c'est être libre.

Libre. Libre de penser à ce que l'on veut.

Libre de faire ce qu'il nous plaît, quand il nous plaît, à l'abri des regards ou au vu et au su de tous.

Et si, par malheur, il me prend l'envie de faire quelque chose, eh bien, je me ravise rapidement !

Quand ça m'arrive, je pousse le plus grand soupir que je puisse pousser dans les circonstances, puis me laisse choir sur le côté, avec nonchalance. Car rien ne vaut cet acte qui consiste à ne rien faire pour revenir à nos valeurs les plus profondes.

Ne rien faire, c'est vivre le moment présent.

Contrairement au reste du monde, que je regarde à travers des yeux mi-clos, je sais que j'ai compris quelque chose.

Souvent, ces gens qui s'agitent sans cesse enfoncent leur visage dans mon ventre, me serrent dans leurs bras et san-

58 glotent. Là, je sais qu'ils savent que je sais.

Quand ces moments surviennent, eh bien, je ne fais rien.
Mais je le fais en ronronnant.